

SARA VIGUIÉ FOXA

PRÉSENTE

-MYTHOLOGIES-

INTERPRÉTATIONS DE SCÈNES ÉQUESTRES



15 ET 16 AVRIL 2017

AV POLO DE PARIS
LORS DES
MASTERS DU CHEVAL IBERIQUE





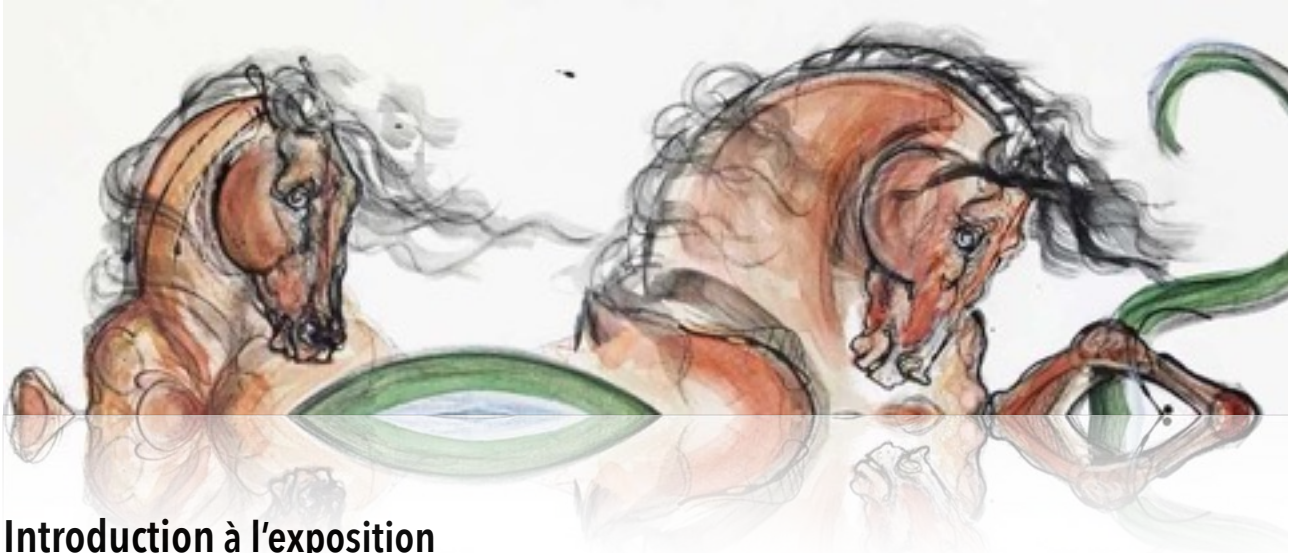
Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement Jean Gouëlle, pour son invitation à présenter cette seconde exposition personnelle à l'occasion des Masters du Cheval Ibérique au sein du prestigieux Polo de Paris. J'adresse également ma gratitude à Odile Courgeon.

Puissent mes évocations équestres souligner et rendre hommage à la beauté des concurrents et le savoir-faire de leur cavaliers engagés pour cette manifestation mettant le cheval ibérique à l'honneur.

Je remercie également mon mari Eymeric Viguié pour son aide précieuse ainsi que mon amie Inès Claudios pour sa présence.

Sara Viguié « FOXA »



Introduction à l'exposition

L'exposition s'articule autour d'interprétations artistiques de scènes mythologiques où le cheval s'illustre largement. Le lien cheval/cavalier accompagne l'histoire de l'humanité depuis sa genèse et trouve son expression dans de très nombreuses cultures. Qu'il soit compagnon de guerre, animal divin, psychopompe, lié à la fertilité, au travail ou encore une expression du pouvoir et de la richesse, le cheval est représenté aux côtés de l'Homme et de ses sociétés de manière polymorphe et récurrente. À travers diverses techniques artistiques (peinture, sculpture, céramique et ciselure) j'ai à coeur d'illustrer ces scènes fondatrices et inspirantes.

Présentation de l'artiste

Sara Viguié FOXA est conservatrice-restauratrice du patrimoine diplômée et artiste professionnelle.

Après un parcours universitaire en Histoire de l'Art et Archéologie, elle entame une formation de 6 ans en conservation-restauration du patrimoine. et obtient son Master en 2012.

Elle travaille aujourd'hui dans son atelier d'artiste dans les Yvelines et participe à de nombreuses expositions lors de manifestations équestres, en galerie ou dans des monuments nationaux comme le Haras de Saint-Lo. Elle tient également un atelier de conservation-restauration d'oeuvres d'art à Paris, quartier Drouot spécialisé en archéologie et travaille pour une clientèle privée ainsi qu'auprès des musées et lors de fouilles archéologiques.

En ce qui concerne son travail d'artiste, ses techniques de production sont très influencées par ses connaissances des matériaux, sans doute par son métier de restauratrice. Dans le domaine de la restauration, il est surtout question de respecter un code déontologique strict et d'instaurer des limites d'interventions pour une préservation optimale des oeuvres patrimoniales. Ces limites sont, en revanche, librement repoussées dans l'univers créateur de l'artiste.

Ainsi, FOXA travaille sur l'illusion de l'antique et de l'ancien. Transposé selon une conception moderne, elle cherche à questionner le statut de l'oeuvre d'art contemporaine.

D'un point de vue iconographique, elle travaille notamment autour de la thématique des mythologies cavalières.

Les diverses expressions du cheval dans l'archéologie et l'histoire sont exploitées et réinterprétées à l'aide de différents médiums : encres de chine, dorures, peintures, sculpture en métal et en céramique. Chevaux Tang, mongols, perses, arabes, grecs, médiévaux ou baroques passent par le prisme créateur de l'artiste pour se montrer sous un jour nouveau et singulier.

« TOMOE GOZEN » aussi appelée Dame Tomoe

Encre de chine et gomme laque pigmentée sur toile coton 100 x 80 cm



Tomoe Gozen (巴御前?, littéralement Dame Tomoe, 1161?-1184 ou 1247?) est une des rares femmes samouraï du Japon médiéval dont le nom a traversé l'Histoire. Sa vie et sa légende ont été si souvent utilisées que l'on ne connaît plus la part véridique de la part romancée. Elle a combattu aux côtés de son compagnon Minamoto no Yoshinaka au cours de la guerre de Gempei. Elle était réputée et connue pour être un samouraï de haut niveau de par son maniement des armes, son niveau d'équitation, de tir à l'arc et de Kenjutsu. Ses exploits sont relatés dans le grand roman concernant la guerre de Gempei le « *Heike Monogatari* ».

Elle est représentée ici dans une technique d'encrage cursif inspiré du sumi-e. L'encre de chine est posée à main levée sans dessin préliminaire, avec un travail de visualisation intérieure. Les encres pigmentées sont ensuite ajoutées au pinceau dans les cloisons formées par l'encre de chine.

" Nashi Kosui ou Une révérence pour Tomoe"

51 x 73 cm sur papier traditionnel tibétain, acrylique, dorure liquide Sennelier, encres gomme laque et mines polychromes.



Nashi Kosui est une variété de fruit de la famille *Pyrus pyrifolia* originaire du Japon. Tomoe Gozen était connue pour être une habille cavalière et dresseuse de chevaux. Elle est représentée ici enseignant la révérence à son destrier, habillée en tenue traditionnelle japonaise.

« Bucéphale vert-de-gris »

Mortier de structure acrylique, patine oxydation, pastel à l'écu
et dorure liquide sur toile de coton 100 x 50 cm

Bucéphale (en grec ancien **Βουκέφαλος** / Bouképhalos, forme macédonienne) est le cheval mythique d'Alexandre le Grand. Il perdit la vie lors de la bataille sur le fleuve Hydaspes. Alexandre y fonda alors une ville en l'honneur de sa monture ; Bucéphalie (Alexandria Boukephalous, aujourd'hui Phalia, au Pakistan), où le cheval serait enterré. Des évocations de Bucéphale ont été frappées sur des monnaies d'époque romaine.



Bucéphale, dans sa légende serait un descendant des juments anthropophages du roi Diomède.

Sa légende est évoquée dans l'introduction du film produit par Francis Ford Coppola, « L'Étalon noir ».

Un groupe statuaire représente Bucéphale sur l'actuelle grand place d'Alexandrie (El Saa Square) en Egypte.

Il est ici représenté dans une posture frontale et martiale. La technique picturale a été choisie dans l'esprit de l'oxydation des sculptures antiques.



« La Bataille de Chéronée »

Encre de chine, encre gomme laque, pastel à l'écu et dorure liquide Sennelier sur toile châssis 3D
200 x 50 cm



La bataille de Chéronée, en août 338 av. J.-C., est une victoire de Philippe II de Macédoine sur une coalition de cités grecques menée par Athènes ayant eu lieu le 1er septembre 338 av. J.-C. La victoire est due en partie aux actions de la cavalerie du jeune Alexandre le Grand. La scène de bataille se déroule ici sur un format atypique de deux mètres de long, dirigeant le regard jusqu'à la confrontation centrale .



« Actéon et Astérope, les chevaux du Soleil échappés de l'écurie »

Bas relief sur bois, patine oxydation.

100 x 50 cm



Le « char solaire » est une allégorie cosmologique que l'on rencontre dans plusieurs cultures et rappelant la « barque solaire » que l'on retrouve dans la mythologie égyptienne.

Cette allégorie représente la course du soleil qui est symbolisée par un char généralement tiré par quatre à six chevaux et transporte le dieu-Soleil d'ouest en est dans la journée.

Dans la mythologie grecque, il s'agit du char d'Hélios, personnification du soleil. Les chevaux portent des noms différents selon les sources : Lampos (éblouissant midi ou resplendissant), Actéon (Aube rayonnante ou le lumineux), Chronos (Le temps), Éthion (Fougueux rouge), Astérope (Yeux étoilés), Bronté (Tonnerre), Pyrois (enflammé), Érythrée (Soleil levant ou le rouge), Phlégon (Soleil couchant ou qui aime la Terre) et Éuos (de l'orient).

Il a été ici question de travailler en relief, et de donner aux matériaux utilisés (bois et résine d'art) une illusion de statuaire en bronze et d'éléments architecturaux.

« Phaéton ou le Char incontrôlable »

Mortier de structure acrylique, patine oxydation, pastel à l'écu, dorure liquide sur toile de coton châssis 3D
200 x 50 cm



« Dans la mythologie grecque, Phaéton ou Phaéthon (en grec ancien **Φαέθων** / Phaéthôn, « le brillant ») est le fils d'Hélios, le Soleil. La mention littéraire la plus célèbre est rapportée par Ovide dans ses *Métamorphoses* : Phaéton se rend au palais du soleil, et ce dernier lui accorde une grâce de son choix en jurant sur le Styx. Phaéton demande la permission de conduire son char, tiré par les chevaux du soleil. Bien qu'Hélios tente de dissuader son fils par tous les moyens, il est finalement obligé de céder à cause de son serment. Les chevaux du soleil s'aperçoivent du changement de conducteur et ne reconnaissent plus la main de leur maître, ils se détournent de leur route ordinaire, montent tantôt trop haut en laissant la terre gelée et descendent tantôt trop bas en tarissant les rivières et en brûlant les montagnes. Zeus foudroie Phaéton afin de mettre un terme à l'embrasement du monde qu'il provoque.

Gustave Moreau, peintre symboliste a représenté cette chute en 1878.

Ce format particulier a été choisi afin de souligner la perte de contrôle et la désorganisation de l'attelage déchu de son éternel cycle normalement inaltérable.



Reproduction encadrée signée d'un détail de « Penthésilée, Reine des Amazones »

Mortier de structure acrylique, Encre de chine, mine graphite, patine oxydation, pastel à l'écu, dorure liquide sur papier wenzhou marouflé sur toile de lin 100 x 70 cm



« Dans la mythologie grecque, Penthésilée (en grec ancien Πενθεσίλεια / Penthesíleia) est la reine des Amazones. Elle est la fille d'Arès et d'Otréré. Voici un extrait consacré à Penthésilée issu du recueil poétique « Cariatides » publié en 1842 par Théodore de Banville (1823-1891). Ami de Baudelaire, il y affirme son amour et sa connaissance de la Grèce antique :

« Quand son âme se fut tristement exhalée
Par la blessure ouverte, et quand Penthésilée,
Une dernière fois se tournant vers les cieux,
Eut fermé pour jamais ses yeux audacieux,
Des guerriers, soutenant son front pâle et tranquille,
L'apportèrent alors sous les tentes d'Achille.
On détacha son casque au panache mouvant
Qui tout à l'heure encor frissonnait sous le vent,
Et puis on dénoua la cuirasse et l'armure,
Et, comme on voit le coeur d'une grenade mûre,
La blessure apparut, dans la blanche pâleur
De son sein délicat et fier comme une fleur. »